



HAL
open science

Nos ancêtres n'étaient pas ceux que l'on croyait

Sophie A. de Beaune

► **To cite this version:**

Sophie A. de Beaune. Nos ancêtres n'étaient pas ceux que l'on croyait. Le Monde La Vie. Hors-série, 2020, L'histoire de l'homme, pp.22-25. halshs-03821427

HAL Id: halshs-03821427

<https://shs.hal.science/halshs-03821427>

Submitted on 21 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOS ANCÊTRES N'ÉTAIENT PAS CEUX QUE L'ON CROYAIT

Au XIX^e siècle, en Europe, la Bible fait toujours référence pour expliquer l'origine de l'homme. La découverte de fossiles humains et d'outils « antédiluviens » puis la théorie de l'évolution vont ébranler les certitudes.



P. PAILLY, E. DAYNÈS / LOOKSCIENTIFICS

Dès l'Antiquité tardive, le texte biblique de la Genèse s'est imposé comme le seul récit recevable des origines de l'homme. Les progrès de la géologie et la naissance de l'archéologie durant le XIX^e siècle ont peu à peu accrédité un autre récit, qui, schématiquement, s'est imposé en deux étapes : la première a consisté à admettre l'ancienneté de l'homme ; la seconde qu'il avait évolué et n'avait pas toujours été tel qu'il est aujourd'hui. Malgré les découvertes qui se sont succédé durant tout le XIX^e siècle, l'ancienneté de l'homme a mis des décennies à être admise en raison des préjugés en vigueur chez les savants de l'époque eux-mêmes. Parmi les travaux majeurs qui ont fait avancer la question, ce sont sans doute ceux de Jacques Boucher de Perthes (1788-1868) qui ont eu le plus grand retentissement. Lors de ses fouilles dans la vallée de la Somme, il a mis en évidence dès 1836 la

présence d'artefacts fabriqués de la main de l'homme dans des niveaux dits « antédiluviens » – c'est-à-dire supposés antérieurs au Déluge – contenant des restes fossiles d'animaux disparus. Si la chronologie restait d'inspiration biblique, l'homme apparaissait comme ayant été contemporain d'espèces éteintes. Mais il fallut attendre 1858 pour que ses conclusions soient admises, par les savants anglais d'abord, puis par les français l'année suivante. Soit deux ans après la découverte dans la vallée de Neander, près de Düsseldorf, en Allemagne, d'une calotte humaine que certains attribuaient à une espèce ancienne alors que d'autres n'y voyaient qu'un homme contrefait. À peu près au même moment, en 1859, Charles Darwin (voir page 88) publiait *l'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la lutte pour l'existence dans la nature*. Malgré le scandale qu'il suscita, cet ouvrage eut le mérite de déplacer la question de la création de l'homme vers

celle de son origine. Par la suite, on découvrit de nouveaux fossiles humains différents de l'homme actuel – d'autres néandertaliens ailleurs en Europe – et des fossiles d'hommes modernes dans des niveaux anciens. Le plus célèbre est l'homme de Cro-Magnon, trouvé fortuitement en 1868 sous l'abri du même nom lors de travaux d'aménagement d'une route reliant le village des Eyzies-de-Tayac, en Dordogne, à la nouvelle gare. Longtemps considéré comme le plus ancien représentant européen de notre espèce, on sait, grâce à des datations récentes, qu'il n'a en fait « que » quelque 28 000 ans, alors que l'homme moderne est arrivé en Europe il y a environ 40 000 ans. Malgré de légères différences anatomiques, l'homme de Cro-Magnon fait partie de l'humanité actuelle, ces variations entrant dans l'éventail des variations humaines existantes. Du reste, les spécialistes n'utilisent plus aujourd'hui cette dénomination et ont intégré depuis longtemps Cro-Magnon dans la famille des *Homo sapiens*.

Le spécimen de Cro-Magnon n'était pourtant pas le premier mis au jour ni le plus ancien. La grotte de Paviland au Pays de Galles avait livré en 1823 un squelette couvert d'ocre rouge associé à des défenses de mammouth, mais il avait alors été daté de l'invasion romaine, au motif que l'existence de

Sollicitée par les musées, la plasticienne Élisabeth Daynès ressuscite les stars de la grande famille humaine. 1. *Homo ergaster* ; 2. *Homo georgicus* ; 3, 4, 5, 6, 14. *Homo neanderthalensis* ; 7. *Homo habilis* ; 9, 12. *Australopithecus afarensis* (Lucien et Lucy) ; 10. *Homo floresiensis* ; 11. *Homo sapiens* ; 13. *Paranthropus boisei* ; 15. *Sahelanthropus tchadensis* (Toumaï) ; 16. *Australopithecus africanus*.

l'homme « antédiluvien » était jugée impossible. L'homme de Paviland a été reconsidéré au début du XX^e siècle après la découverte d'autres fossiles humains modernes en France.

L'homme de Neandertal, une fausse piste

Une fois l'ancienneté de l'homme admise, l'idée qu'il ait évolué à partir d'une forme plus archaïque s'est peu à peu imposée. Or, la seule forme ancienne connue à la fin du XIX^e siècle était celle des néandertaliens. C'est donc tout naturellement qu'ils ont été reconnus assez longtemps comme nos ancêtres. Il a fallu attendre les années 1960 pour comprendre que l'homme de Neandertal était en fait un cousin, issu d'une branche voisine de l'évolution, qui s'est éteint sans laisser de descendance il y a environ 30 000 ans. Il a même été possible d'établir que notre

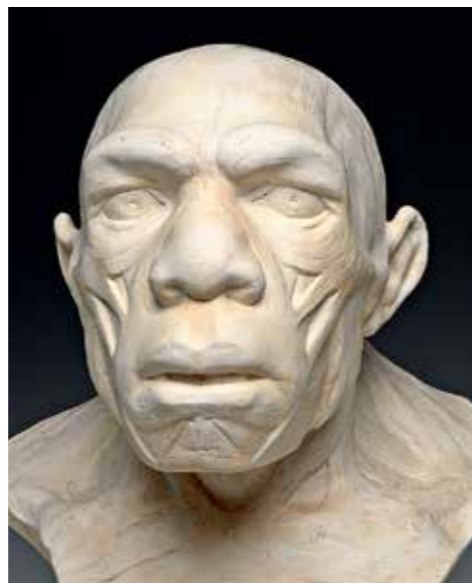
Chronologie

- 1847 Publication des *Antiquités celtiques et antédiluviennes* de Jacques Boucher de Perthes.
- 1856 Découverte de restes de néandertaliens dans la vallée de Neander (Allemagne).
- 1859 Publication de *l'Origine des espèces* de Charles Darwin.
- 1891 Découverte d'un hominidé fossile hors d'Europe, *Homo erectus* (Java), par Eugène Dubois.
- 1924 Définition de l'espèce *Australopithecus africanus* (Afrique du Sud) par Raymond Dart.

●●● espèce et la sienne avaient coexisté pendant plusieurs milliers d'années d'abord au Proche-Orient, puis en Europe. De récentes analyses génétiques ont montré que de 2 à 4 % du génome des populations humaines non africaines provient des néandertaliens (voir page 36). Cela prouve que des mélanges se sont produits mais n'explique pas l'extinction de l'espèce.

Des représentations caricaturales

Revenons au début du XX^e siècle. Les néandertaliens étaient alors vus comme beaucoup plus proches du singe que de l'homme, notamment en raison des reconstitutions erronées du crâne du spécimen de La Chapelle-aux-Saints (Corrèze) proposées par Marcellin Boule en 1913.



● Ce visage est celui de l'homme de la Chapelle-aux-Saints (Corrèze), un néandertalien de 45 000 ans dont le squelette a été mis au jour en 1908. Cette reconstitution, réalisée en 1921 par Joanny Durand, s'appuie sur les travaux du paléanthropologue Marcellin Boule donnant de l'homme de Neandertal l'image d'une brute épaisse. Il faudra des décennies pour s'en défaire.

C'est l'image qui a longtemps prévalu dans le grand public, relayée par la littérature puis plus tard par le cinéma ou la bande dessinée. Pensons par exemple au retentissement du roman de J.-H. Rosny aîné *la Guerre du feu*, paru en 1909 puis porté à l'écran à deux reprises, dès 1915 par Georges Denola et en 1981 par Jean-Jacques Annaud, où l'on voit se côtoyer plusieurs espèces, des plus simiesques à la plus hollywoodienne – l'*Homo sapiens*. Même les publicistes véhiculent régulièrement l'image d'un homme préhistorique velu, aux bras un peu trop longs et au front bas, aussi brutal qu'obtus, armé d'un gourdin et traînant sa femme par les cheveux. Le décalage entre l'état des connaissances et l'image renvoyée par les médias explique qu'aujourd'hui encore les non-spécialistes ont du mal à imaginer un homme préhistorique qui leur ressemble tant physiquement qu'intellectuellement. Il faut en réalité distinguer l'homme moderne, qui a émergé il y a quelque 200 000 ans en Afrique de l'Est, des hominidés (seuls primates bipèdes, ils comprennent notamment les genres *Australopithecus* et *Homo*) qui l'ont précédé, dont les plus anciens étaient en effet plus proches anatomiquement des grands singes que de nous.

Lorsque le médecin australien Raymond Dart a publié en 1924 le crâne connu sous le nom de l'enfant de Taung, découvert dans une carrière de chaux d'Afrique du Sud, comme étant le chaînon manquant entre le singe et nous, il a été tourné en dérision par ses pairs. Ce fossile qui mêlait des caractères primitifs

et évolués l'avait conduit à définir une nouvelle espèce baptisée *Australopithecus africanus* – étymologiquement le « singe d'Afrique australe », alors qu'il ne s'agissait pas d'un singe. Ce n'est qu'en 1936, avec la découverte d'un spécimen adulte particulièrement bien conservé que l'existence de cette espèce a été reconnue. Au cours des décennies suivantes, d'autres hominidés anciens ont été trouvés en Afrique de l'Est et en Afrique du Sud, dont les *Homo habilis*, considérés longtemps comme les premiers fabricants d'outils et nos ancêtres. Dans les années 1970, il était communément admis que l'évo-

lution de l'homme, depuis les australopithèques jusqu'aux hommes actuels, avait été linéaire. C'est pourquoi, lorsque Lucy a été mise au jour en 1974 par Donald Johanson, Maurice Taieb et Yves Coppens, on a tout naturellement pensé qu'il s'agissait de notre aïeule. Ce spécimen d'*Australopithecus afarensis* vieux de 3,2 millions d'années est particulièrement bien conservé puisqu'on a retrouvé 40 % de son squelette. C'est peut-être la raison pour laquelle Lucy, dont le surnom vient de la chanson des Beatles *Lucy in the Sky with Diamonds* qui passait en boucle sous les tentes des fouilleurs, est actuellement le fossile humain le plus connu du grand public. Elle fait encore régulièrement parler d'elle : il y a quelques années, une étude a révélé qu'il pourrait s'agir en fait d'un Lucien ;

tout récemment, une observation au scanner de ses os a montré qu'elle était probablement morte d'une chute d'une douzaine de mètres. De là à en conclure qu'elle est tombée de son arbre...

De nouveaux membres dans la famille

Puis, des années 1990 à aujourd'hui, l'histoire s'est emballée : les découvertes se sont multipliées et on compte aujourd'hui une bonne dizaine d'espèces différentes d'australopithèques ou de paranthropes – leur cousin robuste – ainsi que plusieurs représentants du genre *Homo*, tous africains. De plus, les australopithèques étaient jusque-là les plus vieux hominidés connus mais trois nouvelles découvertes africaines ont bousculé ce schéma : celles de l'ardipithèque (1992), d'Orrorin (2000) et de Toumaï (2001), tous trois candidats au rôle du plus ancien primate bipède.

MNHEN / A.C. DOMENECH



RMN/HERVÉ LEWANDOWSKI

De l'héroïne mythologique à l'esclave brutalisée, la femme préhistorique a suscité bien des fantasmes. Ci-contre la vision académique de Léon-Maxime Faivre, dans son tableau *Deux Mères*, (1888). En bas, une reconstitution de l'époque des cavernes donnée lors du centenaire de la ligne de chemin de fer Liverpool-Manchester (1930).

Autre épisode récent qui montre à quel point l'histoire de l'humanité n'est pas un long fleuve tranquille : celui de la découverte d'*Homo floresiensis* en 2003, ce représentant du genre *Homo* de petite taille, qui a vécu plusieurs milliers d'années dans l'île de Flores en Indonésie avant de s'éteindre il y a quelque 50 000 ans. Sa petite taille est sans doute due à son isolement, qui a provoqué un phénomène de nanisme insulaire. Or, la bataille entre spécialistes a fait rage pendant plusieurs années, certains refusant absolument de considérer qu'un humain à la calotte crânienne aussi petite que celle d'un grand singe ait pu produire des outils taillés aussi évolués que son voisin continental *Homo erectus*. On voit que l'histoire de l'homme

apparaît aussi complexe et passionnante que celle des recherches. Il est dommage que le grand public n'en connaisse que les deux représentants qui ont fait l'objet d'une surmédiation, l'homme de Cro-Magnon et la petite Lucy, alors qu'il existe bien d'autres personnages dans cette histoire. ●

L'histoire de l'homme est donc, comme celle des autres espèces animales, une histoire buissonnante et toute la question est maintenant de savoir de quelle branche de ce buisson nous descendons. L'histoire de ces découvertes est elle-même complexe et souvent entachée d'*a priori*. Rappelons par exemple le cas de la découverte en 1959, sur le site d'Olduvai (Tanzanie) d'un paranthrope (nommé australopithèque robuste) daté de 1,7 million d'années, puis, l'année suivante, de celle d'un *Homo habilis* dans le même niveau. Or, ce niveau contenait aussi des outils en pierre taillée qui ont été attribués sans hésitation au second, d'où le nom de *Homo habilis* qui lui a été attribué. Des découvertes faites en 2012 et publiées en 2015 ont confirmé ce qu'on soupçonnait déjà depuis un moment, à savoir que les premiers fabricants d'outils n'appartenaient pas au genre *Homo*. Ces premiers outils remontent en effet à 3,3 millions d'années et sont donc bien antérieurs à son apparition (2,8 millions d'années).



COSMOS